

Mise au point

1.

Mise au point

Vendredi 04 octobre 2019 – 20 h
Tivoli Pub – Saint-Clément

Le cercle incandescent rougeoya dans un crépitement joyeux, avant qu'un nuage de fumée exhalée ne le fasse disparaître derrière son fin panache. Le papier blanc aux minces anneaux se consuma encore un peu plus, tandis que le tabac devenait cendre et tombait au sol en une colonne de poussière. Un parfum de goudron et d'herbes séchées envahit immédiatement l'air du soir. Une seconde bouffée, nerveuse, suivit aussitôt, puis une autre, impatiente, inquiète, agacée. Le filtre marron mit

Mise au point

soudain un terme à cette crémation hâtive et reçut, pour toute récompense, une chiquenaude dédaigneuse.

Jess regarda sa montre en soupirant. Il était en retard... comme toujours ! Elle balaya le parking d'un regard nerveux tout en sortant un petit paquet rectangulaire de sa poche. L'ouvrant du bout du pouce, dans un geste sec, elle y glissa deux doigts pour en sortir un nouveau tube bourré de solutions illusoires à un agacement bien réel. Appuyée contre le capot de sa vieille Ford, elle observa les clients de la supérette qui sortaient en se hâtant, afin de rejoindre leur véhicule. Une pluie régulière bondissait gaiement sur le macadam, s'offrant l'impétuosité d'un ballet lumineux avec les néons de l'enseigne. Les sinistres unités de climatisation de la clinique vétérinaire se miraient avec coquetterie dans les flaques sombres qui recouvraient les ornières. Malgré sa capuche rabattue sur sa tête, l'eau ruisselait sur son visage, attisant sa crispation. Sur sa gauche, les clients du Tivoli entraient et sortaient du *pub* en laissant s'échapper, à chaque ouverture de porte, les notes métalliques de vieux standards de rock. Les petits drapeaux des nations européennes, suspendus au auvent, virevoltaient dans le vent. Personne n'avait pris place autour des tables de bois installées derrière la barrière détrempée. Il n'y avait que l'été où elles étaient

Mise au point

convoitées, une fois le soir tombé. Mais, en cette saison, l'ambiance du *pub* était à l'intérieur et non à l'extérieur. Elle regarda sa montre pour la troisième fois, cependant les minutes avaient choisi de ne pas avancer plus vite que les soixante secondes imposées par la science ; elle ne constata aucun changement depuis l'instant d'avant ! Soudain, sa poche se mit à vibrer sous l'impérieuse impulsion de son téléphone portable. D'une main humide, elle se saisit de l'appareil qui manqua lui échapper, puis actionna la touche de déverrouillage. C'était un texto de Peter. « *Je vais être en retard* ».

« Non, sans blague ! », ne put-elle s'empêcher de lâcher à voix haute. Quelques passants lui jetèrent un regard surpris avant de détourner les yeux et de retourner à leurs préoccupations ordinaires.

Estimant qu'elle avait assez attendu, elle se décida à rejoindre le Tivoli. Peter détestait qu'ils n'arrivent pas ensemble. Ce soir, peu lui importait, elle avait froid et elle sentait la pluie pénétrer son blouson. Elle tira une dernière bouffée, jeta son mégot au sol, puis traversa le parking. Une voiture immatriculée à l'étranger pénétra sur le parking et passa à côté d'elle. « *Des touristes !* », s'étonna-t-elle. La pleine saison s'en était allée depuis plus d'un mois, emportant avec elle ses surfeurs,

Mise au point

ses randonneurs et ses passionnés d'histoire. Seuls quelques retraités investissaient les hôtels de la côte désormais et, pour ce qu'elle en vit, les deux occupants du véhicule n'appartenaient pas à cette catégorie. Elle s'amusa une fois de plus de voir le chauffeur installé à la place où, dans les véhicules britanniques, se tenait ordinairement le passager. Louvoyant entre les clients blottis sous le perron, pour fumer, elle pénétra dans l'établissement. Un air de guitare l'accueillit en même temps qu'une vague de chaleur bienvenue. Elle était frigorifiée. L'intérieur du *pub* n'était pas très grand et manquait cruellement de modernité, cependant elle s'y sentait comme chez elle. Le fond de la salle était à peine éclairé, sans doute pour inciter les clients à se masser autour des tables face au bar. Derrière les leviers à bière, David remplissait les pintes aussitôt happées par une clientèle assoiffée. Sur le tapis de caisse, les livres jersiaises s'entassaient à mesure des commandes. Ici, tout le monde appréciait le barman, un homme discret qui savait parler bas quand les autres criaient !

Tous les tabourets hauts, autour du comptoir, étaient occupés. Jess chercha des yeux une table libre où attendre Peter. Sur sa gauche, des joueurs de fléchettes sortaient de leur étui de cuir les petits tubes métalliques

Mise au point

aux plumes colorées. Une partie allait bientôt commencer ; la bière coulerait à flots et les voix graviraient un nouvel échelon sonore. Katy et Will, un couple d'habitues, lui firent signe de les rejoindre dans l'espace des joueurs. Ce soir, Jess n'en avait pas très envie. La seule chose à laquelle elle aspirait, c'était de se tasser sur une banquette et d'oublier que, dans quelques instants, Peter surgirait. En premier lieu, il se montrerait aimable, saluerait ses connaissances, puis il l'embrasserait. Une fois que chacun aurait assimilé sa présence et ne ferait plus attention à eux, il lui reprocherait d'être entrée avant lui et surtout, sans lui ! Elle laisserait passer ce moment, écouterait distraitement le sermon qui viendrait ensuite, et attendrait patiemment qu'il se décide à la laisser parler. Elle choisirait cet instant pour lui faire part de sa décision. Inexorablement, la discussion s'envenimerait et n'offrirait aucune issue.

Imaginer la scène lui procura qu'une seule envie ; fuir ! Ignorer l'invitation du couple n'était toutefois pas envisageable. Katy n'était pas de celles qu'on snobait ; elle ne la laisserait pas s'installer comme si de rien n'était. La soirée promettait d'être suffisamment pénible sans cela, alors autant concéder un peu de bonne volonté et afficher un sourire ravi ! S'approchant de l'extrémité du

Mise au point

bar, Jess vint déposer deux baisers sur les joues fraîches de Katy.

« Salut ma belle, comment tu vas ? l'accueillit celle-ci.

— Bien ! répondit Jess d'un ton qui se voulut détaché.

Un éclair de doute passa dans les yeux de Will ; elle choisit de n'y accorder aucune importance.

— Peter n'est pas avec toi ? demanda-t-il

— Il va arriver. Il est en retard comme toujours ! », ajouta-t-elle fataliste.

Jess se débarrassa de son blouson trempé, commanda une pinte, puis se hissa sur le tabouret que Will venait de libérer. Elle ignora le regard silencieux que s'échangèrent les deux époux, intrigués par son soudain affranchissement de Peter. Au fond d'elle, s'était enfin réveillée une résolution qui la rendit nerveuse. Elle s'était lassée d'attendre un homme perpétuellement en retard ; lassée de boire seulement lorsqu'il avait soif ; lassée de paraître sage et disciplinée qu'il soit présent ou non !

À peine David eut-il posé le verre devant elle, qu'elle s'en saisit et avala une longue gorgée. La boisson au frétillement facétieux lui offrit une fraîcheur désaltérante, un apaisement momentané.